



ANTONIO VIVALDI

1678 - 1741

**STABAT MATER
NISI DOMINUS**
CONCERTOS POUR FLUTE
CONCERTOS FOR RECORDER

**CHARLES BRETT
MUSICA ANTIQUA
CHRISTIAN MENDOZE**

disques
PIERRE VERANY
disques

CHARLES BRETT
contreténor/countertenor

ENSEMBLE MUSICA ANTIQUA
DE TOULON

CHRISTIAN MENDOZE
Direction/Conductor,
flûte à bec/recorder

Bernard Bessone
1^{er} violon/1st violin (D. Montagnana, Venise, 1730)
viole d'amour/viola d'amore (A. Blanchi, Nice, 1922)

Jean-Marie Giaume,
violon 2/violin 2 (L. Carcassi, Florence, 1737)

Fabio Missaglia,
violon/violin (J.V. Eberle, Prague, 1763)

Patrizio Focardi,
violon/violin (F. Giraud, Florence, 1990. Copie d'un Nicolas Amati)

Patricia Gagnon,
alto/viola (O. Erdesz, Toronto, 1976)

Philippe Foulon
violoncelle/cello (F. Lejeune, Paris, 1775)

Jean-Michel Robert
theorbé/theorbo
guitare baroque/baroque guitar

Brigitte Tramier
orgue positif/positive organ

Couverture : "Portrait de femme" (détail), Pierre-Paul Rubens (1577-1640)
Musée, Aix-en-Provence - Cliché Bernard Terlay

ANTONIO VIVALDI

1678 - 1741

[1] STABAT MATER

- Index 1 Stabat Mater (3'05)
- Index 2 Cuius animam (1'30)
- Index 3 O Quam tristis (1'45)
- Index 4 Quis est homo (3'03)
- Index 5 Quis non posset (1'35)
- Index 6 Pro peccatis (1'47)
- Index 7 Eja Mater (2'45)
- Index 8 Fac ut ardeat (1'43)
- Index 9 Amen (1'03)

[2] CONCERTO EN LA/A MINEUR RV 108

- [2] Allegro (2'48) [3] Largo (2'00) [4] Allegro (2'32)

[5] NISI DOMINUS

- Index 1 Nisi Dominus (2'57)
- Index 2 Vanum est vobis (1'10)
- Index 3 Surgite (1'26)
- Index 4 Cum dederit (3'45)
- Index 5 Sicut Sagittae (1'55)
- Index 6 Beatus vir (1'05)
- Index 7 Gloria Patri (4'05)
- Index 8 Sicut erat in principio (1'08)
- Index 9 Amen (1'53)

[6] CONCERTO N°4 OP. 10 EN SOL/G MAJEUR RV 435

- [6] Allegro (1'43) [7] Largo (2'00) [8] Allegro (2'10)

Charles BRETT

Charles Brett est l'un des plus célèbres contreténors européens. Il a chanté et enregistré avec les meilleurs spécialistes de Musique Baroque tels que Munrow, Leonhardt, Hogwood, Gardiner, Herreweghe, Malgoire. Parmi ses derniers enregistrements, très nombreux, il faut citer les Cantates et la Messe en Si de Bach avec la Chapelle Royale de Philippe Herreweghe, 3 Messes de Mozart, les Leçons de Ténèbres de Michel Lambert, le Dixit Dominus de Haendel avec le Sixteen Choir dirigé par H. Christophers, et des Madrigaux de Demantius avec l'Ensemble Musica Antiqua de Christian Mendoze avec lequel il collabore régulièrement. Charles Brett se produit dans l'Europe entière, ainsi qu'au Canada et aux USA. Il est le fondateur et directeur de l'Amaryllis Consort, célèbre ensemble vocal spécialisé dans le répertoire Renaissance.

Christian MENDOZE

D'origine toulonnaise, Christian Mendoze a accompli un itinéraire hors du commun : artiste chorégraphe, musicien autodidacte, il crée en 1981 l'Ensemble Musica Antiqua : premier CD, Grand Prix du Disque. Le parcours s'avère fulgurant : concerts et enregistrements se succèdent, avec Davitt Moroney, Charles Brett, John Elwes, René Jacobs, Jean-Claude Malgoire, Eduard Melkus, Concerto Köln, récitals et concerts radio-télévisés à Gaveau, au Midem, dans les meilleurs festivals européens. Ses nombreux enregistrements sont toujours accueillis très favorablement par la presse spécialisée française et internationale. Il assure par ailleurs la direction artistique du Festival International de Musique Ancienne de Toulon.

ENSEMBLE MUSICA ANTIQUA

Depuis sa création en 1981 et son Grand Prix du Disque, l'Ensemble Musica Antiqua s'est imposé comme l'une des meilleures formations doublement spécialisées dans les musiques Renaissance et Baroque. Missionné par le Conseil Général du Var et la Ville de Toulon, soutenu par le Conseil Régional PACA et

le Ministère de la Culture, Musica Antiqua est un Ensemble à géométrie variable, suivant le répertoire, qui va des danses du XVI^e siècle au Messie de Haendel. Ses enregistrements sont régulièrement diffusés par France Musique, Radio Suisse Romande et Radio classique.

Musica Antiqua se produit régulièrement en France et lors de nombreux festivals européens (Suisse, Allemagne, Pologne, Suède, Roumanie...). Il participe également à des émissions sur France Musique.

Charles BRETT

Charles Brett is one of the most celebrated European countertenors. He has performed and recorded with the great specialists in Baroque Music, including David Munrow, Gustav Leonhardt, Christopher Hogwood, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe and Jean-Claude Malgoire. Amongst his most recent recordings, we may mention Bach's Cantatas and Mass in B minor with La Chapelle Royale, conducted by Philippe Herreweghe; three Masses by Mozart, Les Leçons des Ténèbres by Michel Lambert and Handel's Dixit Dominus with The Sixteen, directed by Harry Christophers; and Madrigals by Demantius with Christian Mendoze and the Ensemble Musica Antiqua, with whom he works regularly. Charles Brett appears all over Europe, as well as in Canada and the United States. He is founder and director of the Amaryllis Consort, a vocal ensemble specializing in the Renaissance repertoire.

Christian MENDOZE

Christian Mendoze comes from Toulon. His course is unusual: a choreographer artist and self-taught musician, he created the Ensemble Musica Antiqua in 1981 and his very first CD received a major award, the Grand Prix du Disque. That was followed by concerts and recordings with Davitt Moroney, Charles Brett, John Elwes, René Jacobs, Jean-Claude Malgoire, Eduard Melkus, the Concerto Köln, recitals and concerts (broadcast on radio and television) at the Salle Gaveau in Paris, at the

Midem in Cannes, and at some of the greatest european festivals. His many recordings have always met with favourable responses from the musical press both in France and abroad. He is also artistic director of the International Festival of Ancient Music in Toulon.

ENSEMBLE MUSICA ANTIQUA

Since its creation in 1981 and the award of the Grand Prix du Disque for its first recording, the Ensemble Musica Antiqua has made a name itself as one of the finest formations specializing in Renaissance and Baroque music. It is under mission to the Var General Council and the City of Toulon and is supported by the PACA General Council and the Ministry of Culture.

The Ensemble is variable in size, according to the works performed, which go from 16th-century dances to Handel's Messiah. Its recordings are regularly broadcast by France Musique, the Radio Suisse Romande and Radio Classique.

Musica Antiqua regularly gives performances in France and at various European festivals (Switzerland, Germany, Poland, Sweden, Romania...) and also on the French music station, France Musique.

Vivaldi n'est pas seulement l'auteur des quelque cinq cent cinquante concertos qui, depuis un demi-siècle, contribuent largement à son succès, car on lui doit aussi d'importantes pages de musique vocale profane - quarante-six opéras - et religieuse dont la composition a dominé à peu près toute sa carrière. On conserve aujourd'hui des fragments de messes, des grands et des petits motets, des *Introduzione* à jouer à la place des *Introit* et un oratorio bien connu, *Juditha triumphans*. L'essentiel a été écrit pour les services et les concerts de l'*Ospedale della Pietà* où Vivaldi débute en 1703, année de son ordination, comme *maestro di violino et della viola all'inglese* (viole d'amour).

Les origines de la *Pietà* remontent au XIV^e siècle, lorsque les autorités de la Sérénissime République décident la création d'*ospedali* ou hospices destinés à recueillir les enfants trouvés ou abandonnés. A l'époque de Vivaldi, il y avait à Venise quatre *ospedali* : *san Giovanni e Paolo*, des *Mandicanti* où servirent Legrenzi et Galuppi, *delli Incurabili* qu'animent Lotti et le même Galuppi, et la *Pietà*. Ces véritables conservatoires hébergeaient des jeunes filles pauvres, illégitimes ou orphelines et leur dispensaient tous les rudiments d'une bonne éducation au centre de laquelle la musique tenait une place prépondérante. Les élèves y étaient instruites dans l'art du chant et des instruments. «Il n'y a si gros instrument qui puisse leur faire peur», avait remarqué le président de Brosses en 1739.

A côté de la basilique Saint-Marc où, malgré l'influence de la musique instrumentale, se perpétuait une certaine tradition issue de la grande polyphonie classique, la *Pietà* représentait l'un des principaux foyers musicaux de Venise. Vivaldi y régna pendant trente-sept ans. Les raisons de son départ de Venise en 1740 et les causes de sa mort, un an plus tard à Vienne, n'ont pu être totalement élucidées.

Des témoignages de contemporains nous permettent aisément d'imaginer la qualité de l'orchestre et des chœurs féminins que Vivaldi dirigeait. Si l'on en croit Edward Wright, voyageur anglais qui fit escale dans la cité des Doges en 1720 : «Tous les dimanches et jours fériés ont lieu dans la chapelle de ces hôpitaux, des concerts vocaux et instrumentaux exécutés par des jeunes filles. Elles sont installées dans une galerie de fer. L'exécution est extraordinairement bonne. Beaucoup ont des voix étonnantes, et le fait qu'elles soient cachées les rend plus attrayantes encore». Jean-Jacques Rousseau lui-même s'enthousiasma pour cette musique à son gré «supérieure à celle de bien des opéras et qui n'a pas de semblable en Italie ni dans le reste du monde». Non moins forte fut l'impression ressentie par Madame Vigée-Lebrun : «Je puis dire néanmoins qu'aucune musique n'égalait celle que j'ai

entendue à Venise dans une église. Elle était exécutée par des jeunes filles, et ces chants si simples, si harmonieux, chantés par des voix si belles et si fraîches, semblaient vraiment célestes ; ces jeunes filles étaient placées dans des tribunes élevées et grillées ; on ne pouvait les voir, en sorte que cette musique semblait venir du ciel, et chantée par des anges».

On ne connaît pas la date exacte et la destination précise des motets *Nisi Dominus* et *Stabat Mater*, mais leur formation - une voix de contralto, un orchestre à cordes et le continuo - semble indiquer qu'ils étaient très certainement destinés à être interprétés par les musiciennes de la *Pietà*.

Les paroles du motet *Nisi Dominus* (Si le Seigneur ne bâtit la maison) sont tirées du psaume 126, l'un des plus poétiques, généralement chanté aux fêtes de la Vierge Marie. Le prophète y «exhorté les Juifs à mettre leur confiance dans le Seigneur en les assurant qu'ils ne doivent attendre que de lui le succès de leur entreprise» (J.-P. Lallémand). Ses évocations lyriques ont suscité chez tous les compositeurs qui l'ont utilisé des suggestions musicales riches et variées. Vivaldi a construit son morceau en neuf mouvements, alternant les tempos vifs et lents, tous dominés par cette esthétique de concerto, avec dialogue entre la voix et les instruments, que l'on retrouve fréquemment dans sa musique vocale. Les mots-clés et les idées fortes du texte sont prétextes pour lui à toutes sortes de colorations musicales, tels cette triple accentuation de la voix sur le mot *surgite* et ces mélismes pathétiques sur le mot *doloris* dans le troisième verset, la représentation du sommeil que Dieu accorde à ses serviteurs par un rythme de sicilienne langoureuse ou l'évocation des flèches (*sagittae*) du guerrier sur des motifs de fanfare dans l'avant-dernière strophe. Après un *Gloria* qui n'a pas le caractère radieux qu'on pouvait attendre, le motet prend fin sur un brillant *Amen* de virtuosité.

Du *Stabat Mater* (La Mère douloureuse se tenait en pleurs près de la Croix), poème chanté lors de la fête des Sept Douleurs de la Vierge, Vivaldi n'a retenu que seize des vingt strophes. Il en a fait une grande page de méditation pour contralto et orchestre, pièce simple et profondément émouvante où ne se succèdent que des épisodes mesurés en forme d'arioso, avec vocalises sur certains mots-clés. Seul mouvement brillant du motet, l'*Amen* mène à une péroration de virtuosité vivifiée par cet enthousiasme qu'avait relevé Marc Pincherle, même si le sentiment religieux de Vivaldi «qui n'est pas celui de Bach, n'en a pas l'intériorité, ni l'austérité».

Le répertoire de la flûte est un des plus riches qui soient et dans l'immense production concertante de Vivaldi, l'instrument (flûte traversière, flûte à bec et petite flûte) occupe une place de choix. Mécontent des imprimeurs vénitiens, c'est à Amsterdam, capitale de l'édition, que celui qu'on appelait le «Prêtre roux» en raison de sa chevelure flamboyante, choisit de faire publier la plupart de ses concertos. Les six concertos pour flûte op. 10 (*VI Concerti a flauto traverso, violino primo e secondo, alto viola, organo e violoncello*) parurent en effet chez l'éditeur hollandais Le Cène vers 1729-1730. Accompagné par un orchestre homogène et puissant, le soliste qui y brille par sa virtuosité et son exubérance spontanée, sait aussi traduire le lyrisme expressif des mouvements lents.

Adalaïde de Place

Vivaldi is not only the author of some five hundred and fifty concertos, which have greatly contributed to his success in the past fifty years; he also composed some important vocal works, both secular - forty-six operas - and religious, the composition of which dominated almost the whole of his career. Fragments of masses, large - and small-scale motets, *Introduzione* to be played in place of the Introits, and a well-known oratorio, *Juditha triumphans*, have come down to us. Most of these works were written for services and concerts at the orphanage of the Ospedale della Pietà, where Vivaldi obtained a post in 1703, the year of his ordination, as *maestro di violino* (though he also taught the *viola all'inglese*, an instrument similar to the *viola d'amore*).

The Pietà was founded in the 14th century, when the authorities of the Venetian Republic decided to create *ospedali*, or hospices, devoted to the care of abandoned, orphaned and indigent girls. In Vivaldi's time, there were four such charitable institutions in Venice: SS Giovanni e Paolo, dei Mendicanti (where Legrenzi and Galuppi served in turn as *maestro*), degli Incurabili (where Lotti and the same Galuppi were employed), and the Pietà. They not only provided lodging for these girls, but they also gave them all the rudiments of a good education, with music playing a preponderant role. In the course of time, they became veritable conservatories; the pupils were instructed in the art of singing and learned to play various musical instruments. «They are not put off by even the largest of instruments», remarked President De Brosses in 1739.

Along with St Mark's, where, despite the influence of instrumental music, a certain tradition stemming from great classical polyphony still survived, the Pietà was one of the most important musical centres in Venice. Vivaldi reigned there for thirty-seven years. The reasons for his leaving Venice in 1740 and the causes of his death, a year later in Vienna, have never been totally elucidated.

Contemporary accounts give us a good idea of the quality of the orchestra and choirs Vivaldi conducted. The English traveller Edward Wright, who stopped in the Doge's City in 1720, reports : «Every Sunday and feast day, vocal and instrumental concerts are performed in the chapel of these hospices by young girls. They are in an ironwork gallery. The performance is uncommonly good. Many of them have astonishing voices, and the fact that they are hidden from sight make them even more appealing». Jean-Jacques Rousseau himself was full of enthusiasm for this music, which, to his mind, was «superior to that of many an opera-house» and «has not its like in Italy nor in the rest of the world». Madame Vigée-Lebrun was also

very impressed : «I can nevertheless say that there was no music to compare with the music I heard in Venice, in a church. It was performed by girls, and those songs, so simple, so harmonious, sung by such beautiful, fresh voices, seemed truly celestial; the girls were placed in high, barred galleries; as they could not be seen, this music seemed to come from heaven, sung by angels».

We do not know the exact date and the precise purpose of the motets *Nisi Dominus* and *Stabat Mater*, but their formation - a contralto voice, a string orchestra and continuo - seems to indicate that they were most certainly intended to be performed by the musicians of the Pietà.

The words of the motets *Nisi Dominus* (Except the Lord build the house) are taken from one of the most poetic of the Psalms, number 127, which is generally sung at the feasts of the Virgin Mary. The prophet "exhorts the Jews to put their trust in the Lord, whilst assuring them that they must expect the success of their undertakings from Him alone" (J. P. Lallement). Its lyrical evocations have given rise to rich and varied musical compositions from all those who have used it. Vivaldi built his work in nine movements, alternating fast and slow tempos, all dominated by the aesthetics of the concerto, with a dialogue between the voice and the instruments, which is often to be found in his vocal music. The key words and strong ideas in the text provide him with pretexts for all sorts of musical colorations, such as the triple accentuation of the voice on the word *surge* and the pathetic melismata on the word *doloris* in the third verse, the drowsiness of the sleep God grants his servants (verse four) suggested by a languorous siciliano movement, or the evocation of the warrior's arrows (*sagittae*) in verse five to motifs from a fanfare. After a *Gloria* which does not have the radiance one might expect, the motet ends with a brilliantly virtuoso piece on the *Amen*.

The *Stabat Mater* (A weeping mother was standing full of sorrow beside the cross...) is a poem that is sung during the Feast of the Seven Sorrows of the Virgin. Vivaldi has used only sixteen of the twenty verses. His version is a wonderfully meditative work for contralto and orchestra, a simple, profoundly moving piece, consisting of a succession of measured episodes in the form of an arioso, with vocalises on certain key words. The only brilliant movement in the motet is the *Amen*, which leads to a peroration full of virtuosity, vitalized by that enthusiasm noted by Marc Pincherle, even if Vivaldi's religious feeling, «which is not that of Bach, has neither the interiority nor the austerity of the latter».

The flute repertory is one of the richest, and in Vivaldi's vast production of concertante works, the instrument (transverse flute, recorder and piccolo) plays an important role. Dissatisfied with Venetian printers, «il prete rosso» (the red priest - so-called because of his bright-coloured hair) chose to have most of his concertos published in Amsterdam, the capital of printing. The six flute concertos, *opus 10 (VI Concerti a flauto traverso, violino primo e secondo, alto viola, organo et violoncello)* were published by the Dutch editor Le Cène in about 1729-1730. Accompanied by a homogeneous and powerful orchestra, the soloist is brilliant in his virtuosity and exuberant spontaneity, whilst at the same time rendering all the expressive lyricism of the slow movements.

Adélide de Place
Translation Mary Pardoe

STABAT MATER

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa,
Dum pendebat Filius.

Cuius animam gementem,
Contristatam et dolentem
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflita
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti !
Quae moerebat et dolebat,
Pia Mater dum videbat
Nati poenas incliti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suae gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Amen.

STABAT MATER

La mère douloureuse se tenait
en pleurs près de la croix
sur laquelle pendait son fils.

Un glaive avait percé
son âme déchirée,
gémisante et dolente.

Oh, combien triste et affligée
fut cette bienheureuse
mère du Fils unique !
Comme elle souffrait et se lamentait,
la pieuse mère quand elle voyait
les peines de son glorieux enfant !

Quel homme ne pleurerait
en voyant la mère du Christ
en un pareil supplice ?

Qui ne s'attristerait
en contemplant la mère du Christ
souffrant avec son Fils ?

Pour les péchés des hommes,
elle vit Jésus dans les tourments,
subissant les coups de fouet.
Elle vit son doux enfant
mourant dans la désolation
quand il rendit l'esprit.

O mère, fontaine d'amour,
fais-moi sentir la violence
de ta douleur
afin que je pleure avec toi.

Fais que mon cœur brûle
d'amour pour le Christ Dieu
afin que je trouve grâce à ses yeux.

Amen.

STABAT MATER

A weeping mother was standing
full of sorrow beside the cross,
while her Son was hanging there.

Her grieving heart,
and lamenting,
was pierced by a sword.

Oh, how sad and afflicted
was that blessed mother
of an only Son!
She mourned and grieved,
the loving mother, as she saw
the suffering of her glorious Son.

What man would not weep,
seeing the mother of Christ
in such torment ?

Who would not feel compassion,
observing the mother of Christ
in sorrow with her Son?

She saw Jesus in torments
and subjected to scourging
for the sins of His people.
She saw her beloved Son
dying forsaken
as He yielded up His spirit.

Oh mother, fount of love,
make me feel the strength
of thy grief,
that I may mourn with thee.

Make my heart burn
with love for Christ, my God,
that I may please Him.

Amen.

NISI DOMINUS

Nisi Dominus aedificaverit domum,
in vanum laboraverunt, qui aedificant
eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem
frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis
ante lucem surgere.

Surgite postquam sederitis,
qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum :
ecce haereditas Domini, filii :
merces, fructus ventris.

Sicut sagittae in manu potentis,
ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium
suum ex ipsis :
non confundetur cum loquetur
inimicis suis in porta.

Gloria Patri et Filio
et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
et nunc et semper
et in saecula saeculorum.

Amen.

NISI DOMINUS

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
en vain travaillent ceux qui
la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la cité,
en vain veillent ceux qui
la protègent.

En vain vous vous levez
avant l'aube.

Vous vous levez après le repos,
vous qui mangez le pain de douleur.

Quand il accorde le sommeil à ceux
qu'il chérit.
Voici l'héritage du Seigneur, des fils ;
le fruit des entrailles : une récompense.

Comme les flèches dans la main
de l'homme fort,
ainsi sont les fils de sa jeunesse.

Heureux l'homme qui en a selon
ses désirs :
il ne sera pas confondu quand il
parlera à ses ennemis à la porte.

Gloire au Père et au Fils
et au saint-Esprit.

Comme il était au commencement,
maintenant et toujours
et dans les siècles des siècles.

Amen.

NISI DOMINUS

Except the Lord build the house,
they labour in vain that build it.
Except the Lord keep the city,
the watchman waketh but in vain.

It is vain for you
to rise before daybreak.

You rise after having rested,
you who eat the bread of sorrows.

For so he giveth his beloved sleep :
Lo, children are an heritage
of the Lord :
and the fruit of the womb
is his reward.

As arrows are in the hand of a
mighty man,
so are children of the youth.

Happy is the man that hath his
quiver full of them :
they shall not be ashamed, but they
shall speak with the enemies
in the gate.

Glory be to the Father and
to the Son
and to the Holy Spirit.

As it was in the beginning
is now and ever shall be
world without end.

Amen.